

SUR LA DISPARITION DES AMPHIBIENS ET DES REPTILES MÉDITERRANÉENS

PAR

G. PETIT et P.-H. KNOEPFFLER

Laboratoire Arago,
Banyuls (Pyrénées-Orientales), France

Les observations sur la disparition des Amphibiens et des Reptiles qui peuvent être faites sur une partie de la région méditerranéenne s'étendent malheureusement à la Méditerranée toute entière.

Une constatation générale s'impose : la diminution quantitative de toutes les espèces. Elle est due à plusieurs causes qu'on retrouve partout : assèchement des eaux stagnantes, régularisation des cours d'eau, lotissements, traitement des cultures et lutte contre les moustiques par des insecticides de synthèse.

Voici quelques exemples :

L'un de nous (P. H. Knoepffler) a récemment découvert dans l'Isthme de Giens, le *Pelobates cultripès*. Il peut être considéré comme condamné dans ce biotope, le seul marais d'eau douce dans lequel viennent pondre ces animaux étant en voie de comblement.

Dans le Roussillon, une station très importante de ce batracien se situait dans les dépressions humides s'étendant entre le cordon littoral proprement dit et le marais de l'Aigoual, près de Saint-Cyprien-plage. Cette station vient d'être anéantie par l'établissement de routes et la création de lotissements.

Une vaste station de cette même espèce se situe dans les marécages au nord du Château Savy entre Canet-plage et Canet-village. Mais elle peut être à son tour détruite à bref délai car il est question d'assécher le marais.

La municipalité d'Hyères ayant procédé au démoustillage des marais de l'Aygade, le fond de ce marais était recouvert, après l'opération, sur plusieurs centaines de mètres carrés d'une couche presque uniforme de rainettes (*Hyla meridionalis*) tuées par le produit utilisé. On peut évaluer à près de 5.000 le nombre de rainettes ainsi détruites (P. H. Knoepffler, observations du 8 mars 1958).

Les crapauds (*Bufo bufo spinosus* et *Bufo calamita*) succombent en grand nombre sous l'effet de produits employés pour la destruction des parasites végétaux.

L'un de nous a pu faire de nombreuses observations dans les champs d'artichauts d'Hyères et les champs d'œillets de Nice.

D'autres batraciens tels que le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata variegata*) et l'Alyte (*Alytes obstetricans obstetricans*) ont pratiquement disparu de Provence, sans qu'il soit possible d'en déterminer la cause.

Les « Gours » d'Allauch (Bouches-du-Rhône) souvent cités comme largement colonisés par les « sonneurs » au début de ce siècle (cf. Mourgue ...) ne recèlent plus aucun de ces jolis amphibiens.

La grenouille verte (*Rana esculenta*) diminue rapidement en raison des captures importantes qui sont faites pour des raisons que confirme son nom spécifique.

Il en est de même de *Rana temporaria*; cependant *Rana ridibunda perezii* demeure, semble-t-il, très abondante en Camargue.

Nous ne savons si une conséquence possible des produits utilisés en riziculture, vis-à-vis de cette espèce, a été envisagée.

Certains des produits nouveaux qui sont sans cesse expérimentés risquent de décimer tôt ou tard les peuplements de ces batraciens, dont l'utilité est si grande.

La lutte contre les moustiques, l'assèchement des points d'eau et des citernes provoquent également la destruction radicale des amphibiens urodèles (*Triturus helveticus*, *marmoratus* et *Salamandra salamandra*).

Les cistudes (*Emys orbicularis*) disparaissent à leur tour avec le comblement des marais; on peut prendre comme exemple, lequel a été constaté par P. H. Knoepffler, l'étang de Vaugrenier près de Biot.

Les tortues terrestres (*Testudo hermanni*) sont décimées chaque année par les violents incendies de forêt qui ravagent périodiquement les Maures.

Il y a une cinquantaine d'années, ces tortues se rencontraient couramment dans les Albères (Pyrénées-Orientales), notamment aux abords du Col del Turn et du Col de Banyuls; elles ont complètement disparu du versant français, sans doute en raison des feux sauvages qui, en été, détruisent les derniers lambeaux de végétation grâce auxquels ces tortues trouvent un abri. Par contre, elles sont encore abondantes sur le versant espagnol.

Il ne faut point oublier dans cette liste les tortues de mer (*Caretta caretta*), fausses tortues à écailles qui sont capturées en un plus grand nombre qu'on ne le croit généralement et même, dans certaines régions de la Côte d'Azur, d'une manière systématique par des pêcheurs qui vendent les carapaces.

Les serpents se maintiennent seulement dans les régions les plus isolées ou, sur la Côte d'Azur, dans les grandes propriétés peu fréquentées.

Seule la couleuvre de Montpellier (*Malpolon monspessulanus*) se maintient. On la trouve même, sur la Côte d'Azur, dans les jardins des villes; par contre, la couleuvre d'Esculape (*Elaphe longissima*) devient très rare et la couleuvre verte et jaune (*Coluber viridiflavus*) suit le même sort.

Parmi les lézards, les petites espèces (*Lacerta muralis muralis*, *Tarentola mauritanica mauritanica*, *Anguis fragilis*) ne sont point menacées. Si leurs populations ont été fortement éprouvées par les froids de 1956, elles se reconstituent rapidement.

Par contre, *Hemidactylus turcicus* semble avoir pratiquement disparu de la région toulonnaise où il était très commun (P. H. Knoepffler); le phyllodactyle (*Phyllodactylus europaeus*) a nettement diminué dans toutes les îles de la côte de Provence. Le lézard vert (*Lacerta viridis*) et le lézard ocellé (*Lacerta lepida*) sont détruits en grand nombre à l'occasion des lotissements et on peut prévoir leur grave raréfaction.

Les notes qui précèdent ne sont pas excessives.

Les spécialistes des amphibiens et des reptiles, naturalistes de terrain, peuvent affirmer que nous nous acheminons, dans les régions méditerranéennes, vers une disparition relativement prochaine de la presque totalité des représentants de ces groupes.

Nous avons vu que, parmi les reptiles, les petites espèces ont plus de chance de survivre. Il en est de même des espèces nocturnes.

Si ces constatations sont attristantes, les causes qui les entraînent rendent la sauvegarde bien difficile. Comme pour beaucoup d'autres groupes d'animaux très menacés, sans doute pourrait-on avoir quelque espoir dans une législation simple et d'application rapide, qui permettrait de mettre en réserve quelques biotopes, même de peu d'étendue, à défaut d'associations puissantes qui pourraient les acquérir.

Le choix des lotissements devrait faire l'objet d'un contrôle très strict quand des lieux se montrent moins favorables à la construction d'habitations qu'à l'organisation d'un jardin !

Il est bien évident que la constitution de vastes réserves ou parcs nationaux, englobant une forêt, un massif ou même toute une région comme les Maures, demeure le remède le plus efficace auquel cependant se heurte, dès l'abord, le problème de la surveillance.

Il y a enfin une question d'éducation.

La destruction des couleuvres répond presque toujours à une crainte irraisonnée et l'on sait qu'en Provence les Gekos (tarentules) — qui sont du reste parmi les espèces les moins menacées — sont entourés de légendes, fâcheusement persistantes, qui poussent à leur destruction.

Le sens de la nature et le souci de sa protection doivent s'acquérir dès l'enfance, à l'école.
